

## Ressource #5

Une jeunesse plurielle, Enquête auprès des 18-24 ans, d'Olivier Galland et Marc Lazar, Institut Montaigne, février 2022, 87 pages.

Présentation faite par Patrick Boulte, ancien administrateur de la Fonda.

Mots clés : #Jeunes #Diagnostic #Difficultés #Enjeux



## ENSEIGNEMENTS CLÉS

### Brève présentation des auteurs

Olivier Galland est directeur de recherche émérite au CNRS. Il est spécialiste des questions de jeunesse, tout en ayant travaillé sur la sociologie des valeurs et la sociologie des inégalités. Il a publié *Sociologie de la jeunesse* en 2017.

Quant à Marc Lazar, il est professeur d'histoire et de sociologie politique à Sciences Po Paris. Il est *senior fellow* de l'Institut Montaigne et également spécialiste des gauches en Europe, de la politique française et italienne et des populismes contemporains.

### Pourquoi cette ressource ?

Cette enquête de l'Institut Montaigne, menée avec Louis Harris interactive, offre un panorama des perceptions, des difficultés et des attentes des jeunes. Sur la base d'une enquête en 71 questions, les chercheurs ont interrogé un échantillon de 8000 jeunes âgés de 18 à 24 ans, ainsi que deux échantillons miroirs de 1000 personnes qui représentent respectivement la génération des « parents » ainsi que la génération des « boomers ».

Les questions ont porté sur leurs rapports à leur famille, à l'éducation reçue, au travail, à la politique, leurs perspectives, et enfin leur vécu de l'épidémie de COVID-19.

Les sujets jugés essentiels par les jeunes interrogés :

- Les questions de racisme (67 %),
- Les inégalités (62 %),
- Les droits LGBT (35 %),
- Le genre (28 %).

Jeunes et aînés ont des sujets d'intérêt communs :

- Les violences faites aux femmes : 77 % contre 61 % pour la génération de leurs parents,
- Le terrorisme : 66 % contre 62 %,
- L'écologie : 62 % contre 51 %.

## MISE EN PERSPECTIVE AVEC L'ENGAGEMENT

L'enquête s'intéresse d'abord aux **difficultés rencontrées par les jeunes à l'entrée de la vie adulte**, qui ne se limitent pas aux problèmes d'ordre pécuniaire. Elles sont aussi liées aux relations sociales, notamment amoureuses, et à la situation scolaire.

Les auteurs notent **une corrélation entre la façon dont les jeunes ressentent les difficultés financières et l'origine sociale des parents**. Plus ils viennent d'une famille aisée, plus ils se sentent protégés des difficultés d'argent. *A contrario*, ceux qui ressentent particulièrement ces difficultés pécuniaires sont ceux ayant arrêté leurs études avant le baccalauréat ou encore les jeunes femmes.

Ces difficultés n'ocultent pas le **sentiment de bonheur des jeunes**. Ceux qui ont le sentiment d'être malheureux le sont en priorité à cause de difficultés dans les relations avec leurs proches.

Difficultés que les jeunes interrogés disent rencontrer :

- 59 % d'ordre pécuniaire,
- 43 % liées aux relations amoureuses,
- 41 % par rapport aux études,
- 32 % par rapport au travail, si le jeune en a un.

82 % des jeunes s'estiment heureux, contre 77 % pour les répondants de la génération précédente.

L'enquête s'intéresse ensuite aux perspectives d'avenir des jeunes. Les jeunes femmes et ceux issus de familles aisées veulent avant tout choisir un **travail par passion** pour trouver du sens et un épanouissement personnel. C'est un phénomène récent, les précédentes générations voulaient un emploi qui les sécurise. Quant au lieu de vie, les jeunes sont plutôt cosmopolites : plus d'1/5 veut vivre à l'étranger, même si la majorité est attachée à la France (80%). Ils préfèrent s'établir en ville (61%) qu'à la campagne ou dans un village (39%).

Parmi les sujets de société jugés essentiels, **les jeunes sont plus sensibles que leurs aînés aux questions de racisme, d'inégalités et de discriminations**. Les questions du genre et de l'évolution des **droits LGBT** sont très importantes. Des points de convergence s'observent en termes de préoccupations entre les jeunes et leurs aînés : **les violences faites aux femmes, le terrorisme, l'écologie**.

Sur le volet engagement, les jeunes utilisent plus que leurs aînés des formes de participation politique non conventionnelle : relayer un *hashtag*, manifester ou signer une pétition.

Ces jeunes, souvent issus d'une famille avec un fort capital culturel et/ou les parents sont déjà engagés dans le tissu associatif, ont **diverses formes d'engagement dans la société**.

Les jeunes moins engagés dans des actions protestataires sont plus éloignés d'une participation à la vie démocratique, car plus critiques sur la démocratie représentative.

Les formes de participation politique non conventionnelle principalement utilisées par les jeunes :

- 82 % sont prêts à signer une pétition (contre 77 % de la génération de leurs parents),
- 69 % à relayer un *hashtag* (contre 43 %),
- 56 % à manifester (contre 47 %).

Les auteurs soulignent également une **désaffiliation politique d'une grande partie des jeunes**. Les plus concernés sont les jeunes femmes, les jeunes n'ayant pas fait d'études ou bien ceux issus de familles modestes. *A contrario*, les jeunes les moins désaffiliés sont ceux issus de familles dont les parents exercent des professions libérales ou celles à fort capital culturel.

Cette désaffiliation politique s'explique par une grande **défiance à l'égard de la démocratie représentative**. Les jeunes interrogés s'estiment mal représentés par les députés et pensent que les responsables politiques sont corrompus. À cela s'ajoute un déclin dans l'adhésion au principe d'un gouvernement démocratique.

Néanmoins les auteurs remarquent que « même s'ils sont très critiques, les jeunes ne remettent pas profondément en cause la **nécessité des rouages et des institutions** organisant la représentation démocratique ». Ce qui interpelle aussi est l'acceptation ou la compréhension d'une partie des jeunes à l'égard des **formes de violence politique** comme le blocage de la circulation.

Raisons avancées par les jeunes à cette désaffiliation :

- 61 % se disent mal représentés par les députés,
- 69 % estiment que les responsables politiques sont corrompus,
- Près de la moitié n'est pas attachée au principe d'un gouvernement démocratique.

Cela s'accompagne d'une compréhension des jeunes interrogés à l'égard de formes protestataires :

- Le blocage de la circulation (64 %)
- La contestation des élus de la République (49 %)
- L'affrontement avec la police (40 %)

Les auteurs ont dressé une **typologie des jeunes** pour mieux comprendre les dynamiques à l'œuvre :

- En premier lieu, ils relèvent l'existence des « **démocrates protestataires** » (39 % des jeunes). Ils se caractérisent par un fort intérêt pour les questions sociétales. Bien qu'ils soient attachés à la démocratie et au vote, ils ont tendance à recourir à des pratiques protestataires.
- Ensuite, les **jeunes « désengagés »** (26 %). Peu investis dans des associations ou intéressés par les questions sociétales et politiques, ils rejettent tout changement de société révolutionnaire.
- Viennent les « **révoltés** » (22 %), qui préfèrent une transformation révolutionnaire de la société. Ils approuvent le mouvement des Gilets jaunes et l'utilisation de la violence politique. Contrairement aux jeunes démocrates protestataires venant de milieux plutôt favorisés, les jeunes révoltés connaissent des difficultés matérielles et psychologiques.
- Enfin arrivent les « **intégrés transgressifs** » (13%). Ils ont un fort engagement associatif, tout en éprouvant un faible attachement pour la démocratie. Ils baignent dans une culture transgressive empreinte, possiblement, de violence politique.

L'enquête estime que **le genre, le capital culturel hérité et la religion** sont les 3 principales caractéristiques qui différencient les modalités d'engagement social et politique des jeunes.

Elle se conclut par un *focus* sur la crise liée au COVID-19. Les jeunes filles et les jeunes aux situations financières complexes ont été très affectés psychologiquement avec le développement de symptômes dépressifs ou somatiques suite aux confinements. Les jeunes étudiants se sont sentis tout particulièrement isolés.

**Une grande partie des jeunes participe au modèle démocratique**, même s'ils en contestent certains aspects. Il y a une corrélation entre implication dans le débat démocratique et bagage social et culturel. Il existe un **clivage entre les jeunes favorisés, plus aptes à participer au débat démocratique, et ceux moins favorisés qui en sont exclus**. Ainsi, 1/4 des jeunes est presque complètement déconnecté des questions d'intérêt général.

## RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Anne Muxel, *Avoir 20 ans en politique, Les enfants du désenchantement*, Seuil, 2010.

Martial Foucault, Anne Muxel, *Une jeunesse engagée, Enquête sur les étudiants de Sciences Po, 2002-2022*, Presses de Science Po, 2022.

Ce compte-rendu a été rédigé par Hannah Olivetti, relu par Anna Maheu et Yannick Blanc et mis en page par Agathe Thiebaux pour la Fonda. Il est sous la [Licence Creative Commons CC BY-NC-SA 3.0 FR](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/fr/).